

Echo Le Pas-de-Calais

05/10/2014

Etienne Daho à Béthune : « l'innocence retrouvée » et le public conquis

« Je suis en nage » lance Etienne. Il fait très chaud sur la scène du théâtre de Béthune ce samedi soir - 4 octobre 2014. Et le public, debout (921 spectateurs, c'est complet !), nage dans le bonheur. Il est là devant eux, enfin, un an qu'ils l'attendaient ; la tournée Diskönoir prévue à l'automne 2013 ayant été reportée pour cause de péritonite et septicémie. Mais notre dandy pop a retrouvé la forme. La grande forme. Sourire accroché aux lèvres.



Il bouge avec élégance, pour ne pas dire avec grâce. « Quelque chose me dit que vous avez envie de danser ! » Voilà « Tombé pour la France », le théâtre tombe sous le charme d'un Daho à « l'innocence retrouvée » - chanson phare de son nouvel album -, le Daho de nos heures ados, de nos « Heures hindoues ». Celui qui nous affirmait : « C'est sûr il y a autre chose over the rainbow ».



Pour ses retrouvailles avec le théâtre béthunois – il se souvient parfaitement de sa venue en 1997, il a même reconnu des gens ! – Daho et ses cinq musiciens, tendance rock et riffs beaucoup plus que disco, revisitent trente années de tubes, ces petits miracles sonores et ces textes à la fois sombres et lumineux, anodins en apparence et solides entre les lignes, qui ont bousculé, bouleversé la chanson des années 80 et 90. « Saudade » par exemple, titre pour lequel il appelle sur scène sa chère productrice Edith Fambuena. « Parfois aussi je m'abandonne » chante Daho, le public se lâche.

« Chaque chanson est une histoire, chaque chanson est une rencontre » dit-il. Chaque « Daho-song » est une histoire, une rencontre pour chacun des neuf cents spectateurs. Tous ont ainsi connu « Le grand sommeil » : « Je ne peux plus me réveiller rien à faire, sans moi le monde peut bien tourner à l'envers ». Titre entortillé dans de nouveaux draps musicaux pour ce Diskönoir Tour. Le public est aux anges.



Daho, mains tendues vers le public ou effleurant le dos de ses musiciens, enchaîne ses succès. « Comme un boomerang », « Sortir ce soir », « Bleu comme toi ». Daho ne renie rien, reprend sa toute première chanson « Il ne dira pas » : 1980, époque rennaise, Marquis de Sade et Jacno ; puis « Soleil de minuit », titre composé pour le film « Désordre » d'Olivier Assayas (dans lequel il tient un petit rôle, « à zapper très vite » sourit-il). Bien sûr, il interprète (sa présence vocale s'est nettement affirmée) plusieurs extraits de l'album 2013, « Les chansons de l'innocence retrouvée » avec une mention pour « En surface » écrit par Dominique A. Il y a entre les deux artistes une fraternité de pensée évidente. « Que de temps perdu en surface. Que de temps passé en surface. Que de temps à ne pas succomber au spleen et aux étoiles plombées. » Spleen et idéal, chers à Baudelaire, sont omniprésents dans l'œuvre de Daho. Passer son temps à penser au superficiel et toujours revenir à l'essentiel. Comme dans « Le premier jour du reste de ta vie » : « Debout peu importe le prix, suivre son instinct et ses envies, les plus essentielles ». Daho a

été, il est et il restera essentiel dans notre paysage musical. La soirée se termine... sur une invitation à passer un « week-end à Rome ». Tous ensemble, a capella. La notte la notte, maximale. « La nuit porte conseil, je sais le mal que l'on nous fait, le mal que l'on nous fait parfois », mais ce samedi soir notre humeur n'était vraiment pas down, down, down.



Texte et photos : Christian Defrance